

CHAPITRE III

AUX SOURCES D'UNE ÉCONOMIE AGRICOLE

111

Par rapport au mode de développement propre à l'Europe occidentale, la partie orientale de notre continent a connu une stabilité beaucoup plus grande des sociétés rurales, qui s'y sont maintenues jusqu'à l'époque contemporaine. Parmi elles, les civilisations slaves ont longtemps été incarnées par l'habitant des campagnes, qu'il soit Polonais ou Slovaque, Serbe ou Ukrainien, ou qu'il s'agisse, à plus forte raison, du célèbre « moujik » russe.

Dès le début de notre ère, les Slaves pratiquaient essentiellement l'agriculture pour assurer leur subsistance, même si l'élevage et la chasse dans des forêts particulièrement giboyeuses constituaient pour eux un apport non négligeable. À cela s'ajoutaient trois éléments significatifs : la récolte du miel, la cueillette des champignons et la pêche dans les lacs et dans les rivières, fort nombreuses en Europe orientale.

1. LE TÉMOIGNAGE DES TEXTES

Le laboureur et sa terre

Les voyageurs arabes (qui sont nos meilleurs informateurs du IX^e au XII^e siècle) nous fournissent de précieux renseignements : le marchand juif espagnol Ibrahim ibn Yakub, qui traverse vers 965 la Pologne, la Bohême et le territoire des Slaves de l'Elbe et de la Baltique, note que ces peuples « s'adonnent à l'agriculture avec

une ferveur particulière », et que le pays de Mieszko I^{er} « abonde en nourriture¹⁰⁸ ». Deux siècles plus tard, Abu Hamid Al-Andalusi Al-Garnati (né à Grenade en 1080, mort à Damas en 1169, ce qui en dit long sur l'itinéraire de ce grand voyageur) traverse la Russie méridionale. Il précise dans sa relation qu'il a vu non seulement des forêts, mais également des jardins ; ce qui est confirmé par son contemporain Al-Idrisi. Ce géographe du XII^e siècle aborde en effet l'Europe orientale dans l'étude descriptive — *Distraction pour l'amateur de pérégrinations à travers les pays*, qu'il rédige à l'intention de Roger II, roi normand de Sicile¹⁰⁹. Il y évoque la Slovaquie, la Croatie, la Dalmatie et la Bulgarie ; il décrit l'itinéraire qui menait de Kiev vers Vladimir en Volhynie ; il s'attache à la Pologne dont il signale les villes et les routes. Il précise alors que ce pays est une terre fertile où poussent divers arbres fruitiers, et que Cracovie ne manque pas de jardins¹¹⁰.

À travers les siècles, la poésie orale du peuple russe a chanté la puissance civilisatrice du paysan, qui domine la force souvent obtuse de cet « inutile mangeur de pain¹¹¹ » qu'est le prince, que le laboureur considère plus comme un collecteur d'impôt que comme un soldat prêt à défendre la terre nourricière. Deux exemples peuvent nous éclairer utilement : d'abord la *byline de Volga et Mikula*, dans laquelle ce dernier laboure son champ avec une telle vigueur, avec un tel amour du sol natal que le jeune prince Volga Svjatoslavovič doit chevaucher deux jours avant de pouvoir le rattraper :

Volga chevauche vers le laboureur,
 il chevaucha un jour du matin jusqu'au soir ;
 il ne put dans les champs atteindre le laboureur.
 Le laboureur laboure son champ, encourage sa bête,
 la charrue du laboureur craque,
 et sur les pierrailles les socs raclent.
 Volga chevaucha encore un jour,
 un second jour du matin jusqu'au dîner,
 avec sa brave droujina.
 Il rencontra en rase campagne le laboureur,
 le laboureur laboure son champ, encourage sa bête,
 de bout en bout il trace ses sillons ;
 quand il est à un bout, on ne peut voir l'autre.
 Les racines, les pierres il bouleverse,
 et toutes les grandes pierres les couche dans le sillon¹¹².

Mais le paysan ne peut produire que s'il est assuré de la durée et d'un minimum de stabilité. Il lui faut voir mûrir les fruits de son

travail, que menacent les querelles entre des princes qui s'épuisent souvent en guerres intestines, au lieu de défendre le pays contre les envahisseurs et les pillards. Tel est le cas de l'État de Kiev, qui succombe sous les coups des nomades au milieu du XIII^e siècle, en partie pour n'avoir su concentrer ses forces vives contre l'ennemi extérieur : « L'angoisse se répandit sur la terre russe ; une tristesse profonde coula sur la terre russe », proclame un peu plus tôt le récitant du *Dit de la campagne d'Igor*, qui ajoute : « Les princes forgeaient des discordes l'un contre l'autre et les païens, victorieux, envahirent la terre russe, imposant à chaque foyer le tribut d'une peau d'écureuil ¹¹³. »

Pourtant, les princes les plus sages avaient essayé de convaincre leurs frères : ainsi Vladimir, qui veut déclarer l'état d'urgence et enlever momentanément les paysans à leur terre pour organiser des milices. Très conscient des arguments qu'on peut lui opposer, il déclare à son frère aîné, le prince Svjatopolk (1111) :

Si je parle, ta droujina et la mienne vont m'objecter que je ruine les paysans et leurs champs. Mais ce qui m'étonne, frère, c'est que vous ayez des regrets pour les paysans et leurs chevaux, et ne pensiez pas qu'au printemps, quand les paysans commenceront à labourer avec leurs chevaux, les Polovstes viendront, tueront le paysan à coups de flèches, prendront son cheval, prendront sa femme et ses enfants et brûleront sa chaumière. Pourquoi donc ne songez-vous pas à cela... ? ¹¹⁴.

Au X^e siècle, Ibn Rusta détermine avec précision les activités des Slaves de l'Est, sur le territoire qui les regroupe au nord de la mer Noire, face aux nomades de la steppe :

On y accède, nous dit-il, en traversant les steppes, des terres sans routes, des cours d'eau et d'épaisses forêts. Leur pays est plat et boisé ; ils vivent dans les forêts ; ils n'ont ni vigne ni champ de blé. Ils font des sortes de pots en bois, qui servent de ruche pour les abeilles et le miel... Ils font paître des porcs, comme des moutons ¹¹⁵.

Cinq siècles plus tôt, l'auteur byzantin du *Stratégikon* avait déjà noté que les Slaves qui se pressaient sur les bords du Danube possédaient « une grande quantité de bétail varié, et des graines — surtout du millet et du blé —, qu'ils gardent en tas ¹¹⁶ ». Ce dernier point est confirmé par Ibn Rusta qui indique bien que les Slaves « sèment principalement du millet », avant d'évoquer un des rites propitiatoires lié à la moisson :